

# Evangile selon Marc

*Notes de lecture de Claude Parizet*

## Introduction

Marc paraît simple. Une sorte de résumé de Matthieu ou de Luc. Pourtant son texte est profondément travaillé; c'est un texte beaucoup plus théologique qu'il n'y paraît. Il faut donc pénétrer dans l'épaisseur de ce texte pour en découvrir toute la richesse, la beauté, l'inspiration.

Les mots, les situations prennent un sens que ne dévoile pas forcément la surface. Il nous entraîne beaucoup plus loin qu'il n'y paraît lors d'une simple lecture.

En abordant Marc, ne nous contentons pas d'un premier niveau de lecture (ce qui est déjà pas si mal quand même !) Ne contemplons pas seulement la grappe de raisin... pressons les grains pour en extraire et en savourer le jus délicieux !

Marc s'avère un vrai théologien... et non un simple chroniqueur. Il nous propose un Evangile qui tient lieu d'un superbe et vivant traité de théologie.

Notons encore que Marc est le premier à avoir écrit un évangile, sans doute entre 60 et 70. Les anciens dont un certain Papias, nous assurent qu'il aurait « résumé » la prédication de l'apôtre Pierre. Matthieu et Luc écrivirent un peu plus tard. Ils auraient pris comme base l'Evangile de Marc.

## Chapitre 1

Très bonne approche dans *L'aujourd'hui de l'Evangile* d'Antoine Nous

1  
Commencement de la *Bonne Nouvelle*. En quelques lignes Marc annonce l'arrivée des temps nouveaux. Un monde neuf s'ouvre. Cette « bonne nouvelle » n'est pas un message, une idéologie, une philosophie ou une religion... *C'est une personne vivante : Jésus, le Fils du Dieu vivant*. En lui, Dieu vient visiter notre humanité.

2  
Ce plan divin était annoncé depuis des siècles... En fait il est l'objet de tout l'AT

4  
*Pour préparer la venue du Sauveur, un homme : Jean le Baptiste*. Il invite les foules à changer de vie, à se repentir, c'est à dire à abandonner leur vie passée. *Symboliquement*, il les plonge dans l'eau (c'est le baptême) qui « lave » qui purifie. (A l'époque les « bains rituels » étaient très courants. Les documents de Qumram entre autres, en témoignent largement) L'eau est le signe extérieur de du désir intérieur d'abandonner les souillures morales. Jean signifie que c'est la condition pour s'approcher du Sauveur.

9  
Solidaire des hommes, *Jésus lui-même est plongé dans le Jourdain par Jean le Baptiste*. A cette occasion, on assiste à une impressionnante *théophanie* (manifestation divine) qui nous livre un puissant message en trois points : 1° *Le ciel s'ouvre...* 2° *L'esprit descend...* 3° *La voix du Père se fait entendre* : « *Tu es mon Fils bien aimé...* » Dieu lui-même rend témoignage à son Fils et le « présente » aux hommes en quelque sorte. Nous ne saurons jamais si ces manifestations spectaculaires doivent être prises littéralement ou simplement comme des images fortes... mais peu importe, l'essentiel est d'en recevoir le « message ».

*La tentation de Jésus*

12

Marc condense en un seul verset tout l'épisode de la tentation. Au-delà du cadre imagé que nous présentent les évangélistes (sauf Mc), le récit de la tentation nous propose une vision de *l'homme face à lui-même et à ses choix de vie* : Vais-je me servir moi-même... ou vais-je servir Dieu ? L'épisode récapitule toutes nos tentations humaines : *La sensualité* (manger du pain) *le pouvoir* (posséder), *la soif de toute puissance* (dominer le monde)... C'est le choix. Vivre pour soi ou de vivre pour Dieu ? (et pour les autres).

Plutôt que d'exprimer cet enseignement psychologique d'une façon abstraite, il est possible que les évangélistes, selon l'usage de leur temps, aient choisis de développer le sujet à travers un récit de type midrashique (sorte de parabole) conforme à leur culture juive. – c'est en tout cas ce que pensent de nombreux exégètes actuels - Mais cela ne change rien quand à la valeur théologique de l'enseignement.

13.

Selon la culture de l'époque *Jésus parle de Satan* ; en hébreu *le Shatan*, l'accusateur. Il *personnalise le mal*. (23) l'homme est sous son emprise (32-34 idem) Jésus va même dialoguer avec le diable avant de le vaincre. *Langage ou réalité ?* Jésus veut-il dire que la puissance du mal est « *comme si* » une force extérieure nous liait ? Certains passages semblent dire en effet que *le mal est si fort en nous, que c'est comme si une puissance extérieure nous soumettait à sa loi*. Mais attention, cela peut-être aussi très déculpabilisant. Eve déclare à Dieu : C'est le serpent qui m'a séduite ! D'autres textes (Jc 1.13 s) soulignent que le mal et la tentation sont en nous-mêmes et viennent ne nous. Jésus parle de la « *lampe de notre cœur - la conscience - .Vaste sujet théologique* qui mérite une profonde réflexion.

*L'appel des premiers disciples*

14

Les temps sont accomplis, le règne de Dieu est là... changez de vie, croyez... Tout l'Evangile tient en ces quelques mots. Notons la spontanéité de ces hommes répondant à l'appel. Le texte résume l'action bet ne prétendent pas décrire l'exact déroulement des faits. Ils soulignent la force irrésistible de l'appel. Ces hommes connaissaient certainement Jésus auparavant.

*Le thaumaturge*

21-22

A Capernaüm, c'est *l'autorité de Jésus qui frappe les gens*. Les rabbins enseignaient en se reposant sur les textes anciens, sur les traditions, ou les enseignement des « *maîtres* ». Jésus parle de son propre fond, de sa propre autorité. *Le Père est son unique référence*.

23

Avec la même autorité il expulse les démons

29

Il guérit la belle mère de Pierre...

32

Ainsi que de nombreux malades guéris de toutes sortes de maladies. Sa renommée se répand rapidement (28) bien qu'il cherche au contraire à la freiner.

*Jésus en prière*

35

Les premiers disciples sont frappés par l'extraordinaire intimité qui existe entre Jésus et Celui qu'il nomme « *son Père* ». La prière est un élément essentiel de la vie de Jésus.

40

La lèpre est une maladie terrible qui conduit à une totale désocialisation, un isolement complet du malade. Jésus va restaurer l'homme dans sa globalité : corps et âme. En trois versets Marc raconte toute l'histoire.

*N'en parle pas...*

43-45

Jésus qui est venu s'occuper des cœurs, recommande le silence et la discrétion à l'homme qu'il guérit... afin que les foules ne voient pas seulement en lui un guérisseur et se *méprennent sur sa vraie mission*. Mais l'homme, tout à sa joie, ne tient aucun compte de cette recommandation. Jésus ne condamne pas cette « désobéissance » qui lui est pourtant préjudiciable. Il en assume les conséquences.

## Chapitre 2

### *La guérison du paralytique*

1-12

2

Jésus attire la foule, avide d'*entendre une parole qui porte le souffle de Dieu* et qui donne la vie.

3 Apprécions *la solidarité* à l'égard du malade et *l'union dans le service*. Il s'agit d'un véritable acte d'amour.

4

Il est parfois nécessaire que quelqu'un vienne « *défaire le toit de la maison* » (dans notre tête) pour que nous puissions accéder directement devant Jésus ! En tout cas, notons *l'imagination* de ces « porteurs ». Rien ne peut faire obstacle à leur détermination. Bel exemple à retenir.

5

*Jésus admire leur foi*. Considérant sans doute les préoccupations intérieures du malade (Selon la théologie de l'époque, sa maladie était liée à son péché), Jésus commence par libérer son esprit de toute culpabilité.

6

Mais déjà, *l'opposition des religieux* se manifeste. Il parlent *d'insulte à Dieu* ! Ils témoignent d'une totale méconnaissance de la personne de Christ ! Ils portent un jugement humain sur le divin.

8

Avec douceur, Jésus leur pose une simple question : *Qu'est-ce qui est le plus facile : Pardonner les péchés... ou dire au paralytique lève toi et marche* ? Mettant sa parole en action, Jésus guérit l'homme sur le champ (11) attestant qu'il dispose bien d'un pouvoir divin. L'homme immédiatement se *lève*. Un geste hautement symbolique. C'est le même mot que « ressuscite ». L'homme revient à la vie par le pouvoir et la parole de Jésus.

12

Etonnés, les gens ne s'y trompent pas (12) : Vraiment Dieu est grand ! Ils voient la main de Dieu dans cette guérison.

### *L'appel de Lévi (Matthieu)*

13-17

14

On est frappé par *la décision immédiate de Lévi*. Mais là encore, on peut penser que Marc, a condensé le déroulement de cette opération.

15

Invité au repas « des pécheurs », des rejetés, des méprisés, Jésus accepte de grand cœur et témoigne que c'est en priorité pour ceux là qu'il est venu... et non pour ceux qui, aveuglés par l'orgueil, se prétendent parfaits

### *Le jeûne*

18-22

Jésus en parle peu. Il ne nie certes pas son importance dans le combat spirituel. Le jeûne est une ascèse respectable) mais il souligne combien le jeûne doit resté lié aux circonstances de la vie (20). Elargissant le débat,



*Jésus indique que l'irruption des temps nouveaux exige une nouvelle façon de voir les choses. On ne peut pas une pièce neuve sur un tissu usé... pas plus qu'on ne met du vin nouveau, qui fermente encore, dans de vieilles outres qui ne manqueront pas d'éclater sous la pression ! Le Seigneur vient nous donner l'Esprit, or l'Esprit ne s'enferme pas plus dans des règles sévères... que dans de vieilles outres !*

### *La question du sabbat*

23-28

Toujours à l'affût... les religieux invectivent Jésus et ses disciples pour avoir traversé le jour du sabbat, un champ de blé et froissé quelques épis dans leurs mains pour manger les grains. Le sabbat ou *jour du repos*, était un jour sacré, observé scrupuleusement à la lettre. Le moindre geste accompli ce jour là était considéré – par les religieux fondamentalistes - comme une faute grave devant Dieu. Evoquant les Ecritures, Jésus va démontrer à ces légalistes que *la loi est donnée pour protéger les hommes... et non pour en faire des esclaves*. L'Évangile reviendra souvent sur ce thème. (Il était permis à tous de cueillir quelques épis dans un champ... mais pas le jour sacré !) Marc met en relief *la parfaite liberté de Jésus*. Il n'est soumis à aucune loi religieuse... il est le Maître de la Loi. Jésus révélera plus tard, que l'unique loi de la vie c'est l'amour.

## **Chapitre 3**

### *L'homme à la main sèche*

1

Ce que Marc veut mettre ici en relief c'est l'attitude de Jésus vis à vis du sabbat. Le début de ce chapitre est comme une illustration de la fin du chapitre précédent. Pour Jésus ne pas faire du bien, équivaut à faire du mal ! Au fond d'eux-mêmes, les religieux savent que Jésus a raison... mais, prisonniers de la Loi, ils se murent dans le silence (4)... et rejoignent leurs ennemis politiques pour tenter de faire arrêter Jésus. (6)

*Au bord du Lac* (de la « mer »... dit un peu pompeusement Marc)

7

La renommée de Jésus s'étend. *Les foules commencent à se rassembler largement*. Ce sont surtout ses miracles qui attirent les gens qui viennent à lui pour être guéris. On le presse même pour le toucher dit l'évangéliste. Marc relève que même *les esprits impurs lui sont soumis* et témoignent de leur connaissance spirituelle (Tu es le Fils de Dieu) tandis que Jésus les fait taire (12)

### *Les douze apôtres*

13-19

13

*C'est « sur la montagne » qu'il les appelle*. La montagne dans la Bible est un lieu symbolique : le lieu de la rencontre avec Dieu. Jésus pose les *structures du Nouveau Peuple de Dieu* (l'Église) A noter qu'il choisit ses apôtre parmi les *hommes simples, des gens du peuple, mais responsables*.

### *Le péché contre l'Esprit*

20-30

20

*Ils ne pouvaient même plus manger (ils n'avaient même plus le temps de manger)...* témoigne bien de l'enthousiasme populaire à cette époque du ministère de Jésus en Galilée.

21

*Même les membres de sa propre famille s'en émeuvent et se demandent s'il n'est pas devenu fou !*

22

Les « maîtres de la loi » assurent qu'il est possédé par *Beelzéboul*... le diable lui-même ! Les Juifs du temps de Jésus étaient obsédés par la croyance aux démons. Jésus n'a pas cette obsession mais il ne fait sans doute pas une différence si tranchée que nous entre la maladie et la possession.

23

Le raisonnement simple de Jésus démonte cette croyance absurde : Si le diable donne la maladie, en guérissant les malades, alors Jésus agit contre le diable ; c'est évident ! Le raisonnement des religieux ne tient pas.

27

L'homme fort, c'est le diable... et pour l'empêcher de nuire, il faut qu'un plus fort, viennent le ligoter. (la maison c'est le corps de l'homme malade). Jésus est donc le plus fort !

28-29

Seul Dieu (l'Esprit) pardonne à ceux qui s'ouvrent à son amour.. Or *si quelqu'un refuse De s'ouvrir à Dieu...* en affirmant par exemple qu'il est le diable... *il ne peut pas être pardonné*. Dans ce cas, ce n'est pas que Dieu refuse son pardon... mais c'est l'homme lui-même qui se ferme finalement à la clémence divine.

*La vraie famille de Jésus*

31-35

Marc souligne de la part de Jésus, *une prise de distance rigoureuse vis à vis des liens du sang*. Sa vraie famille, Jésus la situe non dans sa parenté charnelle, mais dans *ces hommes et ses femmes qui écoutent la parole de Dieu*. Une façon de présenter l'Eglise de tous les temps, vraie famille du Christ vivant.

## Chapitre 4

Marc nous propose ici *une série de cinq paraboles*. Jésus souligne que quelques chose de neuf, vient d'arriver avec lui et doit changer la face des choses.

*La parabole du semeur (4.1-9)*

Le décor est connu ; c'est le bord du lac. Assis dans une barque Jésus enseigne, comme les rabbins à la synagogue. Le peuple, rassemblé à terre semble dans un climat d'écoute favorable.

A travers ces images simples, *Jésus dresse un premier bilan de son activité*. Il y a ceux qui rejettent son message, ceux qui le reçoivent... mais sans persévérance... et enfin ceux qui sont ouverts et bien disposés.

*Pourquoi un enseignement en paraboles (10-12) ?*

Langage simple, à portée de tous, les paraboles peuvent aussi conduire à l'aveuglement pour ceux qui « refusent » de croire. C'est toujours une question de disposition du cœur. « C'est comme s'ils fermaient leurs oreilles, leurs yeux et leur cœur à la vérité ! » Pour expliquer l'aveuglement des Juifs, les premiers chrétiens ont eut recourt aux Ecritures en particulier Esaïe 6.9-10.

Jésus ne parle pas pour être admiré... il parle pour être compris.

*Enseignement aux disciples : l'explication de la parabole des semailles (13-20)*

Jésus déplace le centre de la parabole. L'intérêt ne porte plus seulement sur les rendements des différents terrains mais sur *les dispositions intérieures des auditeurs*. ON sens le prédicateur qui s'adresse à la communauté chrétienne. Chacun est invité à un examen de conscience. Il est possible de lire cette parabole comme si chaque auditeur portait en lui différents terrains. Il y a en chacun, un côté faible face aux obstacles ou aux tentation... et puis aussi et heureusement quelque chose de bon, de solide... réceptif à la parole de Dieu. Belle exhortation.

*Comme une lampe (21-23)*

Jésus reprend l'enseignement précédent avec une autre image. La lampe (la parole) est placée au centre... ne nous avisons pas à la cacher sous la table... c'est à dire à la rendre inefficace, de chercher à l'étouffer.... elle doit éclairer nos vies.

#### *Parabole de la mesure (24-25)*

A celui qui a on donnera encore plus... et à celui qui n'a pas on enlèvera ses illusions... Il s'agit des bienfaits divins. Il faut l'avouer, la parole rapportée ici par Marc reste un peu énigmatique ... il n'en reste pas moins que chacun, encore une fois, est invité à mesurer sa qualité d'écoute de la parole et sa promptitude pour la mettre en pratique.

#### *La graine qui pousse toute seule (26-29)*

Cette fois, c'est simple et clair. La puissance de Dieu est irrésistible et la graine vivante semée dans les cœurs finira par germer et par croître... par pure grâce. Au-delà des efforts humains. Dieu mènera à bien son entreprise. Voilà sans doute un encouragement pour les premiers chrétiens qui se désolaient peut-être de certains échecs de leur mission. Quand Marc écrit son Evangile, les chrétiens de Rome ( auxquels il était destiné ) traversent de lourdes épreuves et des persécution terribles. C'est donc une grande espérance pour ceux qui ne voient pas mûrir la moisson.

#### *La graine de moutarde (30-32)*

Nouvelle parabole tirée de la vie rurale... qui évoque encore la puissance de vie contenue dans la parole... La modestie des commencements ne doit pas décourager... Le règne de Dieu est assuré d'un succès universel.

#### *Jésus calme la tempête (35-41)*

Un petit récit, très coloré, bien dans la manière de Marc. Tout commence à l'initiative de Jésus (35) Les disciples vont affronter le mal (la nuit et les eaux profondes en sont le pur symbole). Avec la tempête c'est le déchaînement des forces maléfiques... qui provoque l'affolement des disciples. Et pendant ce drame, Jésus dort paisiblement, comme s'il se désintéressait du sort des siens ! Aussitôt réveillé par leurs cris (prière) Jésus cette fois bien éveillé, va « exorciser » les vents et les flots en furie... comme il exorcise les démons. Il commande à l'abîme. Il est le Maître des éléments. Le calme revient immédiatement.

Jésus va cependant souligner la foi défaillante de ses amis (qui engendrent la peur). De cet événement historique Marc tire une extraordinaire leçon de spiritualité.

## **Chapitre 5**

### *Plus fort que les démons (1-20)*

*Le démoniaque de Gêrasa.* Il est possible qu'il s'agisse d'une *tradition populaire* à visée pédagogique qui selon la coutume du genre, prend quelques libertés avec les faits. On est pas dans le genre reportage... bien qu'il y ait certainement à la base une réalité historique. Des motifs littéraires sont souvent introduits dans le récit pour faire ressortir *l'intensité du combat contre le mal* (le chiffre trois par exemple signifiant le maximum... ou le mot « légion » (la plus grande unité de l'armée romaine soit environ 6000 hommes) en mettant en évidence *la puissance du Christ sur le mal*. Le Christ est un homme de son temps... même si son message transcende tous les temps et toutes les cultures.

Quoi qu'il en soit, le récit est haut en couleurs. Habituellement court, Jean développe longuement cet épisode (20 versets). Le sort des porcs, animal impur par excellence et qui représente le mal, doit être lu dans la perspective de la théologie judaïque du temps. Les démons ne sont pas jetés directement en enfer parce que le temps du jugement final n'est pas venu. (La mer symbolise l'abîme, le séjour des démons).

En tout cas le but est atteint : L'homme est sauvé par le Seigneur de la Vie. Il est maintenant assis et dans sa dignité retrouvée. Jésus lui confie même une grande mission : annoncer l'Evangile au milieu des siens. *Jésus est bien le Messie venu mettre un terme au règne du démon.*

Les versets 18-19 sont à situer dans la perspective de la prière : L'homme demande à Jésus... et Jésus lui répond et pourtant n'accepte pas. On remarque aussi à la supplication des gens de la région qui demandent à Jésus de



s'en aller de chez eux... sans doute à cause de leur perte financière considérable sans doute, mais à côté d'une vie humaine ! On veut bien du salut... mais sans la mort à soi-même. Notons que Jésus n'insiste pas pour demeurer avec les Geraséniens.

#### *La fille de Jaïrus et la femme à la perte de sang (21-43)*

En un seul récit, Marc rassemble deux remarquables interventions de Jésus. La scène se passe dans un climat de bousculade populaire. Tout le monde veut voir Jésus. Un notable vient avec vénération et avec une grande foi, trouver Jésus, lui demandant *d'intervenir en faveur de sa fillette gravement malade*. (23) Jésus accepte et le suit (24)

C'est alors qu'une *femme atteinte d'hémorragies chroniques* depuis douze ans (25) au milieu de la foule qui le presse, touche le bord du vêtement de Jésus. Ce geste, sans réelle signification pour nous était très significatif à l'époque. Toucher quelqu'un c'était l'atteindre lui-même, établir un contact, une relation. Bref sa foi agissante s'avère efficace : la femme est guérie (29) (Comment le ressent-elle ?) Mais la réaction de Jésus semble un reproche. *Qui m'a touché ?* En vérité, le Maître veut mettre en relief, *la foi profonde de cette humble femme* (34) doublement délivrée : d'abord de sa maladie, mais aussi de son exclusion sociale... à cause de l'impureté rituelle que son flux de sang engendrait (Lv 15.25-27).

Après cet incident, Jésus poursuit son chemin avec Jaïrus pour délivrer la fillette, lorsqu'on vient annoncer la mort de celle-ci. Sans se laisser arrêter par ce nouvel obstacle, Jésus dit à ce père affligé : *Ne crains pas crois seulement* » (36) Parole forte s'il en est ! Au milieu des lamentations très orientales, Jésus déclenche d'abord la moquerie générale en assurant que la jeune fille dort... qu'elle n'est pas morte (39) ! *Le regard de Jésus est bien un regard de foi*. Jésus entre dans la chambre mortuaire, avec trois de ses fidèles : Pierre Jacques et Jean, accompagnant les parents... Marc a relevé les paroles exactes dites par Jésus en araméen : « *Talita koumi* » qu'ils traduit aussitôt : *Jeune fille lève toi... et la fillette est immédiatement rendue à la vie !* *Donnez-lui à manger dit encore le Maître.*

Marc conclut ainsi ces quatre récits (la tempête apaisée, le démonique de Gerasa, la femme anonyme et la fille de Jaïrus) qui témoignent de la puissance de Jésus sur le mal et sur la mort elle-même. On pourrait citer Paul : *Ô Mort où est ta victoire ?* (1 Co 15.55) Les disciples ont de quoi méditer sur l'étonnante personnalité de leur Maître !

## Chapitre 6

### *Retour à Nazareth (1-6)*

Jésus a toujours vécu dans son village sans se faire remarquer... En l'entendant prêcher à la Synagogue, les gens sont stupéfaits. D'où lui vient cette capacité ? Un simple charpentier peut-il parler ainsi et faire des miracles ? En fait, la personnalité du Fils de Dieu est toujours à découvrir.

Elle témoigne en tout cas, que le Saint-Esprit est un maître supérieur qui dispense une connaissance inégalable, et qu'on ne trouvera jamais dans les livres ou les universités ! Inspiré par l'Esprit Jésus découvrait un nouveau sens aux choses de la vie. Voilà sa sagesse.

5

Marc a relevé qu'à Nazareth, Jésus ne pu faire aucun miracles (si ce n'est quelques guérisons) à cause de l'incrédulité des habitants ! Une vraie leçon sur l'importance de la foi.

### *La mission des douze (7-13)*

Jésus enseigne ses disciples et les fait participer à sa mission. Ils vont aller « sur le terrain ». Deux par deux... sans doute une coutume juive. Il leur donne *pouvoirs et autorité sur les forces du mal*. Ce qui frappe encore ce sont les consignes que donne le Seigneur : un témoignage de simplicité extrême, voire de pauvreté. (Toutefois, contrairement à Mt et Lc, Marc, permet « le bâton et les sandales ») La Bonne Nouvelle est gratuite... mais pas question de l'imposer. Elle fait appel au libre accueil des consciences. Et en cas de refus, le vieux rite oriental qui consiste à « secouer la poussière de ses sandale » est très explicite.

### *Diverses opinion sur Jésus (14-16)*

Celle d'Hérode Antipas, Roi de Galilée à l'époque, qui croyait voir en Jésus, Jean Baptiste ressuscité (après l'avoir lui-même fait décapité !)

Un courant important voit le « retour d'Elie » comme certain vieux textes semblait l'annoncer.

D'autres encore pensent que Jésus est un nouveau prophète dans la lignée des hommes célèbres de l'AT (Esaïe, Jérémie etc.) Quelle est notre opinion personnelle ?

14-29

*La mort de Jean Baptiste.* (lecture pastorale)

Pourquoi est-ce que Dieu a laissé faire ? Il ne nous appartient sans doute pas d'en juger mais il est certain que Dieu a tiré un bien de cette situation (selon Rm 8.28) Il ne nous est peut-être pas encore possible d'appréhender ce « meilleur » mais *si nous faisons confiance au Seigneur*, nous ne pouvons pas en douter. Rien dans nos vies n'échappe à Dieu.

A noter que la fin de la vie terrestre, si elle est dramatique de notre point de vue, n'est pas forcément la plus mauvaise chose qui puisse nous arriver ! Quand on croit de surcroît, à la vie éternelle, ne devrions-nous pas comme Paul dire : « La mort m'est un gain ! » ou encore « j'ai hâte de le rejoindre ! »

Au niveau des faits, le récit de la mort du Baptiste est cynique et cruel. Ne fait-il pas penser à la mort de Jésus sur la croix ... comme une sorte de préfiguration ?

*Jésus pasteur et prophète (30-34)*

Au terme de leur mission les disciples sont invités par Jésus à prendre un peu de repos pour faire le point. Il nous aide à réfléchir sur ce que nous vivons. Sommes-nous avides de ces entretiens ?

Mais pas question de s'isoler... On ne peut évacuer la foule... c'est vers les gens qui souffrent doit se poursuivre avec compassion notre mission... Des brebis sans berger ...

*Jésus va donner du pain à tous (35-44)*

L'épisode, bien développé cette fois par Marc, se présente comme *une page de théologie*. Aucun détail n'est innocent. Tout porte un sens, un éclairage, une orientation. Rien n'est fortuit : Le besoin vital de la foule (36) ; l'incapacité des disciples pour y répondre (37) ; L'invitation à se reposer sur « l'herbe verte » (on pense au Ps 23 : *Sur les prés d'herbe fraîche il me fait reposer...*) ; l'ordre de Jésus « *Donnez leur vous-même à manger* ». (Que veut-il leur faire comprendre ?).. Puis l'intervention extraordinaire du Maître qui, une fois encore, va dominer les lois de la nature ! (La nature est soumise à l'Esprit... le visible vient de l'invisible). Et les 12 corbeilles des « restes »... qui disent que si le peuple de Dieu est rassasié, un autre peuple peut être rassasié avec le surplus de repas messianique. Le don de Dieu est illimité. (un riche message prophétique). Le récit est conçu comme une prédication en plusieurs tableaux qui s'enchaînent pour apporter un enseignement majeur.

*Jésus va marcher sur les eaux (45-52)*

45

Aussitôt... un petit mot cher à Marc !

46

*Après avoir congédié la foule... Jésus monte sur la montagne pour prier.* Notons cette insistance sur le besoin de prier... qui semble une invitation à tous ceux qui veulent le suivre ! C'est d'abord « sur la montagne de la prière » qu'il faut aller avec lui. ( le visible vient de l'invisible)

50

Paniqués par « ce fantôme »(leur imagination) les disciples sont rassurés par un seul mot du Maître : *C'est moi, n'ayez pas peur* »

51

Dès que *Jésus est « à bord » le vent tombe...* mais la stupeur demeure ! Leur intelligence est encore aveuglée dit Marc. Auprès de Jésus, on a toujours à parfaire sa connaissance. Avis aux chrétiens.

*Et les guérisons se poursuivent (53-56)*

A Génésareth, autre ville du lac, Jésus se retrouve encore pressé par foule. Marc cherche sans doute à nous donner un panorama de l'immense popularité du Seigneur... qui accueille tout le monde. Marc invite en même



temps ses lecteurs à venir eux-mêmes « toucher la frange de son vêtement », pour être transformé par sa puissance et sa grâce.

## Chapitre 7

### *Jésus contre le légalisme (1-13)*

1-5

*Le légalisme, c'est l'esclavage de la loi* : Etre guidé par la règle plutôt que par le cœur. En Israël, la loi réglementait toute la vie pratique dans ses moindres détails. Manger sans se purifier rituellement les mains était une faute grave. Certains (?) disciples de Jésus n'observaient pas semble-t-il scrupuleusement cette « tradition » ! Les pharisiens attaquent Jésus sur ce point.

6

*Hypocrite, leur répond le Maître...* « Ce peuple honore Dieu des lèvres mais son cœur est loin de Lui » (Jésus ce peuple m'honore... en s'identifiant à Dieu)

12

Enfin, *vous annulez la Parole de Dieu* ( qui est Esprit) par votre tradition (qui n'est qu'humaine). Vous usez de la Parole de Dieu à votre convenance... et c'est parfois grave.

### *La vraie pureté (14-22)*

14 Ce qui rend l'homme impur (devant Dieu) ce sont essentiellement ses pensées profondes, déviantes, perverses... car c'est du dedans, de la conscience, du cœur, que proviennent les péchés des hommes (20-23)... Avoir les mains sales ou non n'est pas le problème !

### *La foi exemplaire d'une femme Libanaise (24-30)*

25

De passage avec discrétion en terre étrangère (Tyr au Liban), Jésus est abordé par une femme qui l'implore de guérir sa fillette victime d'un mauvais esprit (25)

27

*La réponse de Jésus est décourageante* pour la femme : « Laisse les enfants de la maison manger leur pain », dit-il à cette femme païenne. (Ma mission se limite aux brebis d'Israël, précisera Matthieu 15.24)

28

*Sans se démonter*, la femme réplique immédiatement avec une grande pertinence et une foi robuste : « Mais Seigneur, les chiens mangent bien les miettes qui tombent de la table des enfants » !

27

*Admirant sa foi et sa persévérance, Jésus guérit sa fille.* « Rentre chez toi, ta fille est guérie », lui dit le Seigneur. Et la femme sans le moindre doute, repart dans sa demeure...où elle trouve sa fille en parfaite santé ! Remarquable récit catéchétique. (propre à enseigner la foi)

### *Guérison d'un sourd muet. (31-37)*

Regagnant la Galilée, Jésus rencontre *un homme sourd muet*. Jésus commence par l'éloigner un peu de la foule bruyante (estimant peut-être le calme indispensable pour être réceptif aux choses de Dieu ?) Jésus met *ses doigts dans l'oreille* de l'infirmes et *touche sa langue d'un peu de salive* en disant *Ephatha* (ce qui veut dire en araméen « ouvre-toi ») *Aussitôt l'homme est libéré*. Cela provoque l'enthousiasme de la foule (37)... ce que semble regretter Jésus qui ne souhaite pas cette « publicité tapageuse » risquant d'éloigner les gens du vrai sens de sa mission. On posera peut-être la question : pourquoi Jésus a-t-il fait de tels gestes ? Peut-être simplement pour aider l'infirmes dans sa foi alors qu'il ne pouvait rien entendre des paroles de Jésus ?

## Chapitre 8

### *Seconde multiplication des pains (1-10)*

Ce second récit n'est pas la répétition du premier. Différent du premier, il a un autre sens. Dans le premier, Jésus est présenté comme le *Messie du peuple Juifs*, dans le second, il est le *Sauveur de tous* les hommes. L'insistance sur le chiffre 7 est significative. (7 est le chiffre de l'universel) (4000 évoque discrètement les quatre points cardinaux). Le lieu du miracle également (pas en terre Juive, mais en terre païenne, aux frontières de la Galilée)... Marc prend en compte la réalité de l'Eglise au temps où il rédige son Evangile. Les chrétiens d'origines païennes ont droit au même « banquet » que ceux d'origines juives ! (Certains exégètes actuels pensent qu'il pourrait s'agir du même événement mais raconté de façon différente ?)

#### *Pas de signe venu du ciel (10-12)*

Jésus a dit un jour : *Quand bien même un mort reviendrait leur parler... ils ne croiraient pas !* Exiger un « signe » ne serait-ce pas finalement faire preuve d'incrédulité ? La relation avec le Seigneur doit reposer essentiellement sur la confiance, sur la parole donnée. Les miracles et la vie de Jésus sont amplement suffisant pour qui veut croire.

#### *Que de mal pour comprendre ! (13-21)*

Le Seigneur met en garde les siens contre la mentalité hypocrite des pharisiens. Mais ils semblent avoir du mal à saisir le vrai sens de ses paroles.

Jésus invite donc ses disciples à réfléchir en profondeur sur le vrai sens des choses. Le Seigneur parle beaucoup par allusions, par évocation, par images... Il ne faut pas se contenter de lire la parole de Dieu « au ras des pâquerettes ». Il est indispensable d'en rechercher l'esprit, de chercher à percevoir le souffle divin qui habite ces textes. Marc insiste beaucoup sur l'aveuglement, ou la surdité des disciples... qui trop souvent ne saisissent pas le message du Seigneur.

#### *L'aveugle de Bethsaïda (22-26)*

C'est la troisième mission de Jésus en terre païenne. Après avoir conduit le malade à l'écart de toute publicité tapageuse et inopportune, Jésus va le *guérir en deux temps* ; non par insuffisance personnelle bien sûr, mais *comme pour indiquer une piste* : La guérison, le rétablissement total, est lié au développement de la foi et de la consécration dans le cœur du fidèle. C'est *un cas unique* dans les Evangiles. Sa signification symbolique et pédagogique ne fait aucun doute. Il atteste la lenteur des hommes à parvenir à la foi véritable. Tout un cheminement s'avère nécessaire.

#### *Confession de foi de Pierre (27-33)*

27

*C'est en marchant (en vivant) avec Jésus qu'on apprend vraiment à le connaître.* Dans les livres, on le découvre très partiellement et d'une façon toujours très insuffisante. Jésus va proposer un test très révélateur. *Qu'est-ce que les gens disent de moi ?..* Les réponses multiples sont assez floues. *Et pour vous qui est-ce que je suis ?* La réponse spontanée de Pierre est lumineuse. *Tu es le Christ ? (messie) le Fils du Dieu vivant.* Une belle profession de foi qui sera adoptée par les premiers chrétiens. (Marc ne parle pas – comme Mt - des « compliments » de Jésus à Pierre à ce propos)

31

Curieusement, le Maître ne reprend pas le titre de Fils de Dieu... mais de *Fils de l'homme*. Il est difficile de savoir ce que recouvre exactement ce terme qui est peu employé dans l'AT (Seul Daniel l'évoque) Qu'est-ce que la foule ou les disciples de Jésus mettaient exactement derrière ce terme ? Il semble en tout cas associé à la fin des temps et au modèle d'un homme qui vient réaliser totalement le plan de Dieu (*D'après Antoine Nouis / l'Evangile aujourd'hui / Marc p 242*)

32

Lorsque Jésus évoque ses souffrances et sa mort (la croix) Pierre veut le mettre en garde, lui faire la leçon... Ce qui lui vaudra une sévère remontrance de la part du Seigneur : *Derrière moi Satan !* (Ce qui ne veut pas dire que Jésus confond Pierre et le diable, mais qu'en cette circonstance Pierre prend pour Jésus, le rôle du Shattan, de l'accusateur ou du tentateur). Un abîme sépare les desseins de Dieu des vues humaines. Le scandale de la croix sera difficile à dépasser !

#### *A ceux qui veulent me suivre... (34-38)*



34

Porter sa croix : une image forte à bien comprendre. Le texte original dit : Si quelqu'un désire aller derrière moi, qu'il renonce à lui-même (à marcher tout seul) qu'il soulève sa croix et qu'il m'accompagne (qu'il marche à côté de moi). Le texte rectifie une idée largement reçue. Le Seigneur ne demande pas à son disciple de renoncer à lui-même, mais de renoncer à l'idée de marcher derrière Jésus comme un chien suit son maître. Il lui faut marcher comme lui, à ses côtés. Jésus ne cherche pas notre soumission, mais notre identification avec Lui. Porter sa croix ne signifie donc pas renoncer à notre propre personne mais cheminer en disciples à côté du Maître. Telle est, entre autres, la pensée d'Alphonse Maillot et de Karl Barth (l'Evangile aujourd'hui / Antoine Nouis p 254)

Il faut se souvenir qu'à l'époque de la parution de l'Evangile, *les persécutions* à Rome en particulier, font rage contre les chrétiens.

38

L'invitation à ne pas « rougir » d'être chrétien prend tout son sens dans ce climat hostile.

## Chapitre 9

1

« *Quelques uns de ceux qui sont ici ne mourrons pas avant d'avoir vue le Règne de Dieu venir avec puissance* » Une note d'espérance... mais qui laisse tout de même perplexe et qui a suscité de nombreux commentaires. Quel événement Jésus vise-t-il ? Transfiguration, Résurrection, Pentecôte, développement de l'Eglise ? C'est sans doute sur l'ambiguïté d'une telle parole que les premiers chrétiens ont cru à l'imminence de la fin des temps (1 Th 4.14-18).

### *La transfiguration (2-8)*

Tout commence par une invitation à prier. *Un épisode lumineux dans une atmosphère lourde* : Les conflits de plus en plus virulents avec les religieux et l'annonce de la passion du Seigneur de sa propre bouche ! Une montagne, une colline... Hermon, Thabor Marc entend moins faire de la géographie que de la théologie ! Le récit évoque la *manifestation de Jésus en gloire*. Réduire ce récit, comme certains exégètes modernes à un morceau de littérature serait vider l'Evangile de sa réalité surnaturelle, le vider de sa substance. Même si le langage est « fleuri », il ne fait aucun doute que le ciel s'est ici au moins entrouvert pour l'édification des témoins. L'apparition de Moïse et d'Elie, bien vivants, démontrer que *la mort n'est pas le néant*. Le sujet de leur conversation avec Jésus, la croix, est bien le cœur de l'Evangile. Le monde et la vie sont bien plus vaste que ce que nos sens peuvent en appréhender ! N'en doutons pas.

Enfin la voix du Père encourage les hommes à poursuivre la route... à croire en l'amour... même si le chemin doit s'avérer plein d'obstacles et de difficultés... voire d'incompréhension.

9

Jésus demande le silence aux disciples... au moins jusqu'à ce que les autres parviennent à un niveau d'élévation spirituelle où ils pourront accueillir la révélation sans douter. Peut-être une invitation à ne partager les révélations surnaturelles (nos expériences intimes) qu'avec délicatesse envers ceux qui ne sont pas encore aptes à les entendre ?

*Il fut transfiguré devant eux*. Un Père de l'Eglise dit qu'au Thabor, le Seigneur ne s'est pas transfiguré. Ce n'est pas lui qui a changé avance-t-il... mais ce sont les yeux des apôtres qui, dans le calme, le silence, la prière se sont ouverts. Alors ils l'ont "vu" réellement tel qu'il était : Rayonnant de la gloire du Père (comme Moïse descendant de la montagne). Saisissant cette lecture, Louis Evely nous propose sur ce thème une belle exhortation.

### *Le jeune épileptique (14-29)*

L'entracte est terminé. Après ce temps de délice et d'élévation spirituelle sur la montagne (Pierre aurait bien voulu s'y installer à demeure) le rude combat de la vie doit reprendre dans la plaine. Une foule discute autour d'un père dont le fils est « persécuté par un démon ». Aujourd'hui un médecin diagnostiquerait un cas d'épilepsie très caractérisé... en se souvenant que dans la culture de l'époque la maladie était attribuée systématiquement aux démons.



18

« *J'ai demandé à tes disciples de le guérir, mais il n'ont pas pu* » dit le Père s'adressant à Jésus.

19

« *Race incrédule et perverse* » s'écrie Jésus... pourquoi ne faites-vous pas confiance à Dieu ?.

Alors que l'enfant tombe dans une crise violente, *Jésus « expulse » le démon* et libère l'enfant de son mal... non sans quelques émotions des assistants : On croyait l'enfant mort ! (26) Mais non dit Jésus il vit. *Jésus croyait-il que le démon était la cause de cette maladie* dont on connaît aujourd'hui parfaitement les mécanismes et que l'on guéri avec une thérapeutique appropriée ? Jésus s'est toujours comporté comme un homme de son temps. Il a sans problème globalement adopté les formes de pensées du milieu culturel dans lequel il évoluait. Cela est une invitation à lire l'Évangile, chacun dans sa culture.

23

*Tout est possible à celui qui croit* déclare Jésus avec force. Une déclaration fondamentale. Elle pousse l'homme sincère et conscient de sa faiblesse à confesser au Seigneur : *Je crois... mais viens au secours de mon incrédulité...* Ce qui en dit long !

*Pourquoi l'impuissance des disciples ? (28-29)*

La question est pertinente et toujours actuelle ! La réponse de Jésus est claire. Venant de parler de l'importance de la foi, il ajoute : *C'est une question de prière*. Notre relation personnelle, intime, harmonieuse, avec le Père est la clé de notre puissance spirituelle. *C'est le « Souffle de Dieu » (l'Esprit) agissant en nous qui réalise les œuvres*. Jésus disait *c'est le Père qui est en Moi* qui fait les miracles

[ Toutes autres formes de manifestations « surnaturelles » relèveraient de la « magie » donc de forces obscures, et serait naturellement suspecte. Cf. certains guérisseurs ou autres mages...]

Certains manuscrits ajoutent *la prière et le jeûne...* Ne nombreux spécialistes pensent que la mention du jeûne est un ajout tardif (une glose) qui n'appartiendrait pas au texte primitif de Marc.

*Jésus reparle de sa passion (30-32)*

Jésus va se consacrer maintenant d'avantage à l'édification des siens. (31) Une fois encore, il leur annonce clairement ce qui va arriver bientôt : Sa mort et sa résurrection. Les disciples doivent savoir que *la croix n'est pas un simple incident de l'histoire*, mais le déroulement d'un plan divin.

32

Mais une fois encore les disciples « *ne comprennent pas* » ! Et ils n'osent pas demander d'explications !

*Comment suivre Jésus (33-37)*

Les disciples (Ils en sont encore là ! ) discutent entre eux pour savoir lequel est le plus grand ! C'est presque indécent... surtout dans le contexte.

Jésus n'est pas dupe bien sûr et leur rétorque sans ambages : *Que celui qui veut être le plus grand se fasse serviteur des autres, qu'il soit le dernier de tous...* Jésus renverse les valeurs qui ont cours en ce monde.

37

L'exemple de l'enfant qu'il met sous leurs yeux est significatif : Symbole des pauvres, des exclus,... Un enfant c'est simple, sans détour... dépendant des parents...

*En fait d'œcuménisme (38-41)*

Outré qu'un homme puisse guérir « au nom de Jésus »... sans faire partie de leur petit groupe... les disciples dénoncent cet « usurpateur » à Jésus en précisant qu'ils le lui ont interdit ! Ils s'attendaient peut-être un compliment pour leur zèle... Mais Jésus est d'un autre avis : *Ne l'en empêchez pas dit Jésus... celui qui n'est pas contre nous est pour nous !* Autrement dit, tout ce qui est fait par amour (le désir de faire du bien à ceux qui souffrent) même sans référence explicite à l'Église (au groupe des croyants) ne sera pas oublié. (Mt 25.31-46) Jésus n'est certes pas pour « l'esprit de clocher » .

*Consignes aux croyants (42-50)*

42

Attention de ne pas (littéralement) *dresser d'obstacle sur la route des croyants.*

43

« *Si ta main... ton pieds... ton œil... te poussent à la faute, coupe, arrache ...* » Heureusement il n'y a jamais eu dans l'Eglise d'appel à l'auto – mutilation. Les exégètes voient dans ces paroles *des images fortes* et une invitation à un détachement radical. Rien ne doit être négligé pour entrer dans le Royaume.

Encore une fois, les images sont violentes mais n'exigent pas une application littérale.

*L'enfer, la Géhenne*, ce lieu immonde où l'on brûlait en permanence les ordures de Jérusalem, voilà également des images vigoureuses à portée pédagogique. Ces images ont pour effet de réveiller, l'alerter les consciences en suggérant la possibilité et le drame d'une vie éloignée de Dieu. Attention à ne pas faire d'amalgame avec les représentations surréalistes des peintres du Moyen – Age... en confondant le symbole et la réalité !

## Chapitre 10

### *A propos de divorce (1.10)*

« *L'homme a-t-il le droit de divorcer d'avec sa femme* » (notons qu'il s'agit seulement de l'homme !) Bonne question mais dans une très mauvaise intention : il s'agit de tenter une fois de plus de « piéger » Jésus. Se référant à une parole de Moïse, les religieux se font fort de leur droit. Mais la réponse de Jésus est sans équivoque : *C'est seulement à cause de la dureté de votre cœur que Moïse a dit cela... mais aux origines, le Créateur ne l'a pas décidé ainsi.* Jésus replace les choses dans le plan divin originel. Que l'homme et la femme ne forment qu'un seul et même couple pour la vie. Et le Maître donne cette conclusion : « *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni* »

### *Jésus et les enfants (13-16)*

A n'en pas douter, Jésus aime les enfants. Une fois de plus il montre l'enfant en exemple pour accéder au Royaume de Dieu. *Qui ne reçoit pas l'Evangile comme un enfant n'y entrera pas !* Le terme grec permet de penser à des enfants de 7 à 14 ans. Ceci dit, il ne faut pas pour autant trop idéaliser l'accueil des enfants par Jésus. En son temps, les enfants ne sont pas rois comme de nos jours. Ils sont plutôt des rejetés, des exclus... et c'est à eux que Jésus ouvre les bras.

### *Les riches et le royaume (17-24)*

La pointe du récit ne se trouve pas dans l'ordre d'abandonner systématiquement tous ses biens pour suivre Jésus... mais de montrer qu'un véritable engagement chrétien ne peut s'accomplir sans un réel dépouillement pour un attachement total au Seigneur. L'épisode nous fait assister à une vocation manquée... Remarquons que Jésus n'insiste pas... et ne cherche pas à retenir le jeune homme qui le s'éloigne « tout triste ».

### *Promesses (24-31)*

Pour montrer combien *la richesse matérielle peut être un obstacle sur le chemin de la vie*, Jésus n'hésite pas à employer une hyperbole : L'image du chameau qui ne peut passer par le trou d'une aiguille. On apprendra *que le salut dépasse les capacités humaines.* Seul le don gratuit du Dieu d'amour nous en ouvre l'accès. Le passage se termine par une parole devenue proverbiale : « *Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers* »

### *Troisième annonce de la passion (35-45)*

Les chiffre trois est symbolique. Il montre l'importance de cette annonce pour Jésus. Plus on avance dans le temps et plus le *climat devient dramatique...* Cette perspective est aussi un *scandale pour les disciples.* La victoire sur la mort ne sera vraiment prise en compte qu'après la résurrection.

### *L'audace de Jacques et de Jean (35-45)*

L'ambition personnelle n'a pas de place dans l'engagement avec le Seigneur. Curieusement, ce sont deux bandits qui seront aux côtés de Jésus... mais sur la croix ! Marc épingle sans doute la course aux honneurs qui n'était sans doute pas absente chez les premiers chrétiens ! Jésus n'hésite pas à citer *l'esclave comme modèle du plus grand !* Servir dans les conditions les plus humbles, les plus modestes, les plus effacées... dans le don total de soi, voilà au yeux de Dieu ce qui grandit un être humain.



### *L'aveugle de Jéricho (46-52)*

Sept verstes d'une forte densité pédagogique et spirituelle. Marc est le seul à avoir retenu le nom de cet homme : Barthimée, campé dans sa marginalité : Il est assis au bord du chemin. C'est cependant un homme « en recherche ». Jésus n'est pas indifférent à son appel... malgré la foule qui cherche à le faire taire. (48) Un parole pourtant lui apporte un grand réconfort (49) Jetant son manteau (sa protection humaine), il s'élançe vers Jésus. « *Va ta foi t'a sauvé* » déclare le Seigneur... ce qui va bien au-delà de la guérison physique. L'art narratif de Marc atteint ici sa perfection.

#### Appendice.

Il y a 17 miracles dans l'Évangile de Marc, dans toutes les catégories : Guérisons, exorcismes, rappel à la vie (Le fille de Jaïrus), des actes de puissance sur la nature : Tempête apaisée, Marche sur l'eau, multiplications des pains)

Pour les évangélistes les miracles sont des « signes » pour aider la foi, des appel à croire. On aurait tort de prendre Jésus pour une sorte de « distributeur automatique » de surnaturel... comme certains semblent vouloir le faire aujourd'hui !

## Chapitre 11

### *Entrée à Jérusalem (1-11)*

Jésus et les siens étaient à Béthanie (maison des pauvres), proche de Jérusalem. Le Seigneur envoie donc deux de ses disciples (Pierre et Jean ?) récupérer un ânon (ou selon Matthieu une ânesse et son ânon) Les choses se passe selon sa parole ce qui atteste que nous sommes dans le cadre d'une prophétie. Jésus, sur cette modeste monture, fait une entrée remarquée dans la ville sainte (8-10) Notons que dans la Bible, l'âne est la monture des rois (1 R 1.32-35) Ici Jésus réalise une prophétie messianique importante (Za 9.9-10). Son humble monture contraste avec les char de guerre, ou les chevaux étincelant des conquérants prestigieux... ce qui en dit long sur le véritable esprit du christianisme. Les acclamations de la foule ont de forts accents liturgiques (Ps 118). *Hosanna* veut dire en hébreu "sauve-nous". C'était un cri de louange. Contrairement à Matthieu, Marc ne dit rien de l'opposition des religieux.

### *Le figuier maudit (12-14)*

En fait il s'agit d'une *parabole théologique* en acte et en image. La veille, Jésus a visité le Temple. Il à remarqué qu'il « ne portait aucun fruit à la gloire de Dieu » . Ce matin là, Jésus à « faim » dit Marc, mais sa faim est sans doute plus spirituelle que naturelle. Certes Jésus maudit l'arbre... mais sa parole va bien au-delà. Elle est fortement symbolique. Jésus en réalité annonce *le jugement du Temple* , il condamne la religion juive. Dans le cadre de l'expulsion des vendeurs, Marc désigne clairement la chose.

Pourquoi Marc précise-t-il : "*Ce n'était pas la saison des figes*" On au moins en déduire que la logique de Dieu n'est pas la nôtre... et que mieux vaut lui faire confiance que de chercher systématiquement à tout expliquer. A notre avis, ce n'est probablement pas par la botanique que l'on éclairera ce détail. (comme certains commentateurs cherchent à le faire)

### *Jésus chasse les vendeurs (15-19)*

Ce bref récit occupe *une place capitale dans la théologie de Marc*. Même si Jésus n'a pas frappé physiquement vendeurs mais seulement leurs installations, son geste à une portée prophétique immense. Il annonce *la fin du culte juif...* en même temps *qu'il inaugure les temps nouveaux*. C'est la fin du ritualisme, du légalisme, des sacrifices et la venue d'un culte « *en esprit et en vérité* », basé sur la foi et sur l'amour. Jésus signe aussi, vis à vis des religieux, son propre arrêt de mort.

### *La leçon du figuier (20-26)*



Le *lendemain* matin... ou *aussitôt*, selon Mt 21.19 ? Peu importe ce détail, nous ne sommes pas dans un reportage journalistique mais dans un récit théologique. Après son intervention au Temple, Jésus dévoile les *principes du culte nouveau : la foi*. Puisque le Temple ne produit pas de fruits, *la prière et la foi* doivent être désormais les bases de la vie spirituelle et de la relation entre Dieu et les hommes.

22 Jésus répondit: Ayez foi en Dieu.

23 Vraiment, je vous l'assure, si quelqu'un dit à cette colline: "Soulève-toi de là et jette-toi dans la mer", sans douter dans son cœur, mais en croyant que ce qu'il dit va se réaliser, la chose s'accomplira pour lui.

24 C'est pourquoi je vous le déclare: *tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous l'avez reçu* et cela vous sera accordé.

Extraordinaire perspective de méditation ! Jésus ajoute *un mot déterminant sur le pardon libérateur* (25-26) qu'on aurait tort de sous-estimer. Seul le pardon libère l'esprit et le rend apte à manifester la foi vivante.

*Par quelle autorité fais-tu cela ?* (27-33)

De quel droit Jésus intervient-il ainsi dans la marche du culte, demandent les religieux... qui s'imaginent les seuls détenteurs autorisés de l'autorité divine. Cette fois, pour leur répondre, Jésus va se réfugier derrière l'immense popularité de Jean Baptiste (30) Craignant les réactions de la foule, favorable à Jean Baptiste et à Jésus, les hommes du Temple battent en retraite... jusqu'à leur heure... qui arrive à grands pas.

## Chapitre 12

*Les vigneronniers criminels* (1-12)

Reprenant les enseignements en paraboles, Marc propose ici un récit allégorique. Contrairement à la simple parabole dont la leçon porte sur un point, chaque détail de l'allégorie contient un sens particulier. L'allusion au destin de Jésus et à son accueil parmi les religieux est clair. Les destinataires s'y reconnaissent d'ailleurs sans problème (12)... et sont d'autant plus déterminés à accélérer sa chute (12)

*L'impôt dû à César* (13-17)

Le combat se poursuit. Nouvelle controverse. Les opposants commencent en flattant Jésus (14)... comble de la bassesse... tout en disant pour une fois des choses exactes. (Tu es vrai et tu donnes en toute vérité les enseignements de Dieu) Les Juifs supportaient mal les lourds impôts exigés par l'occupant romain. Le piège était subtil ! Mais Jésus qui n'est pas dupe de leur stratagème, déjoue habilement leur hypocrisie : Avec une réponse devenue proverbiale il déconcerte ses adversaires (17) *Jésus leur dit: Rendez à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui revient à Dieu. Ils en restèrent tout déconcertés.*

Controverse sur la résurrection (18-27)

Cette fois l'attaque vient des Saduccéens, les représentants de l'aristocratie sacerdotale... et bienveillants envers l'occupant romain. Théologiquement conservateurs, ils ne gardent que la loi de Moïse refusant les prophètes et les Ecrits de sagesse. Selon la loi du lévirat (Dt 25.5-10), si une femme n'a pas d'enfant à la mort de son mari, son beau-frère doit l'épouser pour lui assurer une descendance. Poussant à l'absurde cette logique, les religieux demandent à Jésus, non sans une certaine ironie, lequel sera le vrai mari à la résurrection... si cette femme doit successivement épouser les sept frères ? Jésus répondra : La résurrection n'est pas la simple prolongation de la vie terrestre. C'est la transfiguration de la personne... L'épanouissement total de l'être. Les choses et les relations y sont bien différentes. *Faites donc plutôt confiance à Dieu...* Vous faites fausse route et vos élucubrations sont sans fondement (17)

Le plus grand commandement (28-34)

Au-delà du jeu des questions réponses, Marc propose un échange profond cette fois entre Jésus et un pharisien particulièrement ouvert et sans arrière-pensée. (Tous les pharisiens ne sont pas mettre « dans le même sac ! » Jésus rappelle le fond de l'ensemble de la loi : 29 *Jésus répondit: Voici le commandement le plus important: Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, il est le seul Dieu;*

30 *tu aimeras donc le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ton énergie.*

31 *Et voici celui qui vient en second rang: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus important que ceux-là.*

*L'amour est plus important que tous les sacrifices* dira encore le Seigneur (33)  
Cela semble mettre fin aux controverses.(34)

#### *Jésus et les scribes (35-40)*

C'est maintenant au tour de Jésus de poser une question à ses détracteurs : Vous les interprètes de la loi qu'en dites-vous : Comment le Messie peut-il être fils de David... puisque David lui-même l'appelle « mon Seigneur » ? (36)

Voilà qui réjouissait les foules dit Marc (37) Comme les religieux restent muets... saisissant l'occasion, Jésus s'adresse à la foule pour mettre les gens en garde contre l'incompétence et la vanité de ceux qui les « éclairent ». Ils ont l'apparence de la piété, ils s'habillent somptueusement... mais tout cela cache en fait leur ignorance et leur fourberie ! La leçon est sévère.

#### *L'offrande d'une pauvre veuve (41-44)*

La valeur d'une offrande à Dieu ne se mesure pas à ce qu'on donne... mais à ce qu'on garde pour soi ! Cette pauvre femme a donné non de son superflu mais de son nécessaire !

### **Chapitre 13**

Ce chapitre est parfois appelé « *L'apocalypse de Marc* ». Il est écrit dans d'un langage codé, conventionnel, avec des images symboliques très fortes. C'est un *récit de résistance pour des temps de crise* a-t-on dit.

#### *La ruine du Temple (1-4)*

On peut encore aujourd'hui imaginer la splendeur de l'édifice qui dominait la Ville dorée Il n'était d'ailleurs pas encore achevé au temps de Jésus. Pour plaire aux Juifs, Hérode y avait fait effectuer d'immenses et remarquables travaux. Le regard de Jésus va bien au-delà de la simple l'admiration de ces constructions prestigieuses... Il « voit en esprit » sa destruction prochaine. La déclaration du Maître éveille l'intérêt de quatre disciples qui cherchent déjà des « signes avant coureurs » de cette ruine annoncée. En un long discours (33 versets) Jésus va leur répondre... en élargissant le sujet.

#### *Les crises vont se succéder (5.13)*

De faux Messies (on peut aussi penser à des « génies » de la politique)... des bruits de guerre... des conflits meurtriers... de sévères persécutions envers les croyants... avec de riches promesses *d'assistance du Saint-Esprit* (11)... et finalement, une parole d'espérance (13) : *Celui qui tiendra bon sera sauvé.*

Tous ces maux sont à prendre comme les douleurs qui accompagnent l'enfantement du monde nouveau. Le texte est globalement optimiste... même » s'il est grave.

#### *La grande épreuve (14-23)*

Evocant parallèlement *la ruine de Jérusalem (en l'an 70) et le retour de Christ (26)* ce récit, typiquement apocalyptique, n'est pas de lecture limpide. Que visait Jésus par exemple, en parlant de « *l'abominable profanation* » ? (14) Ce qui est sûr, c'est que, quoi qu'il arrive, Dieu « abrègera » ces temps d'épreuves à cause des élus... qui ne doivent perdre ni confiance ni courage.

#### *La venue du Fils de l'homme (24-37)*

Une lecture au pied de la lettre ne correspondrait pas à la mentalité juive du premier siècle. Il s'agit d'un langage traditionnel de style apocalyptique, pour annoncer *l'intervention de Dieu et la victoire définitive* sur les forces du mal (Es 13.10 ; 34.4) Les symboles et les images extrêmes sont les clés de toute interprétation (voir notre commentaire sur l'Apocalypse) Finalement *tout est orienté vers une fin heureuse avec le triomphe du Messie glorieux et libérateur universel.* Comme la pousse des bourgeons et des nouvelles feuilles sont annonciateurs de la belle saison, les choses sont en marche... même si personne ne peut dire quand elles se produiront. Seul le Père sait et cela est suffisant ! Le temps de Dieu (qui est hors du temps !) n'est pas le nôtre. Le mal peut parfois s'emballer... il ne peut être victorieux. [ *le propre de la littérature apocalyptique est d'accumuler les situations dramatiques et ténébreuses... pour mettre en relief le triomphe de Dieu* ]



### *Vigilance (33-37)*

*Il ne faut surtout pas se décourager.* Tel est finalement le grand message de ce passage étrange dans sa forme. Pas de démobilisation à cause d'un éventuel retard ! La vigilance s'impose. Ne dormons pas... *Restons en éveil* recommande le Seigneur à ses enfants.

### **Chapitre 14**

La Pâque était à l'origine la fête pastorale des éleveurs nomades de petit bétail. Plus tard, avec la sédentarisation, elle devient une fête d'agriculteur : la fête des moissons ; Puis, fusionnant les deux, elle devint l'occasion de célébrer la sortie d'Egypte, la fin de l'esclavage. C'était au temps de Jésus la grande fête en Israël... à laquelle chaque Israélite voulait assister.

#### *L'onction à Béthanie (3-9)*

Marc n'attire pas l'attention sur la femme (qui reste anonyme) mais sur son geste dont il souligne la prodigalité : Un grand hommage rendu au Seigneur (Rien n'est trop beau pour lui).

L'indignation des disciples (de Judas selon Jean) fait que Jésus prend la défense de la femme en précisant la portée prophétique et son geste (Elle a parfumé mon corps pour la sépulture... ce qui en dit long) Jésus ne nie pas pour autant l'aide aux pauvres.

#### *La trahison de Judas (10-11)*

C'est Judas qui tenait la bourse dit Jean. A-t-il trahit pour le seul appât du gain ? Certains pensent que son geste serait plus complexe ? La psychologie n'intéressait pas les premiers chrétiens. « L'Évangile de Judas », livre apocryphe gnostique découvert récemment, tendrait à réhabiliter le traître ? On s'éloigne de l'Évangile. Ce qui scandalisait les croyants de l'époque, c'était qu'un des proches puisse trahir le Seigneur ! Sur le registre spirituel, il n'est pas sûr qu'on gagne beaucoup à tenter « d'intellectualiser » les récits évangéliques !

#### *Les préparatifs du repas d'adieu (12-16)*

Selon Jean on serait la veille de la Pâque. (Jn 13.1) Selon les spécialistes, la chronologie de Jean serait historiquement la mieux fondée. De toute façon, ces événements se déroulent dans l'ambiance de la célébration pascale et annoncent la Pâque nouvelle, scellée dans le sang de Christ. C'est avant tout ce que l'Évangéliste veut souligner. La rencontre avec l'homme porteur d'eau atteste que tout cela entre bien dans le plan de Dieu. (pas de hasard) Tout se déroule selon la vision prophétique du Maître.

#### *L'annonce de la trahison de Judas 17-21)*

Jésus ne désigne pas le traître par son nom. Selon la coutume, tous trempent le pain en même temps. Judas n'est donc pas facilement identifiable. (Jn 13.26 semble voir les choses autrement). Jésus ne juge pas le traître... il le plaint, il « pleure sur lui » à la manière des anciens prophètes vis à vis des bassesses du peuple de Dieu.

#### *La cène (22-26)*

« Ceci est mon corps » (22). La Bible Bayard traduit *C'est moi* En Araméen, le mot corps signifie en effet la personne toute entière. Une lecture matérialiste centrée sur la « chair humaine » ... qui ferait les chrétiens « anthropophages », ne correspond pas au texte original.

Il en est de même en ce qui concerne le sang. Ici il signifie *ma vie* (pas question de boire du sang humain) Jean 6 explicite cela clairement ( Jn 6.63)

En fait, Jésus parle de « faire corps » avec lui, de vivre avec lui une communion d'esprit totale. (en un mot de le laisser vivre en nous). Devenir semblables à lui. L'Eucharistie, prendre le pain et le vin, est en même temps un engagement à vivre comme Christ et l'accueil d'une grâce pour avoir en nous la force d'y parvenir.

#### *L'annonce du reniement de Pierre (27-31)*

L'ambiance de ce repas doit être lourde. On sent que des choses graves arrivent. Il va falloir affronter le mal. La réaction de Pierre est tout à son honneur (29) Elle atteste sa grande générosité. Mais le Seigneur lui, n'ignore pas



la fragilité humaine et il nous invite à mettre notre confiance, non dans nos propres forces ou dans nos capacités personnelles, mais en sa grâce seule... et par la foi. Pierre en fera l'expérience douloureuse ... à ses frais !

#### *Gethsémani (32-42)*

Jésus commence à être envahi par la crainte et l'angoisse... « Je suis accablé de tristesse à en mourir » avoue-t-il. Il s'apprête à affronter le plus rude combat de toute l'histoire des hommes : porter sur lui tous les péchés du monde ! Nous sommes ici dans le secret divin et il est humainement impossible de s'imaginer ce que fut cet instant...

Son moi humain se trouve aux prises avec la volonté divine. Il sera même effleuré par la tentation fugace d'échapper à cette situation (36) Mais saisissant aussitôt que le dessein de Dieu dépasse sa propre volonté, Jésus s'abandonne au Père dans *une confiance totale*. Un exemple magistral du don de soi. De ce récit d'une rare densité spirituelle, on peut au moins retenir cette prière reçue du Seigneur lui-même : « *Ne nous laisse pas succomber à la tentation* ».

L'évangéliste a bien marqué le contraste saisissant entre le sommeil coupable des disciples et la prière fervente de Jésus.

#### *L'arrestation de Jésus (43-52)*

Le « baiser de Judas » est devenu signe de trahison ! Marc ne dit pas qui a voulu défendre Jésus avec l'épée. La tradition nommera Pierre. L'appel aux Ecritures (49) lève le scandale de cette arrestation. Car cela s'insère dans le plan de Dieu, mystérieux peut-être, mais qui nous invite à la confiance. Comme Jésus l'avait prévu, la déroute est générale. Jacques Hervieux (bibliste) propose une image intéressante : Tout comme ce jeune homme (Marc peut-être) qui s'échappe en ne laissant qu'un drap à ses poursuivants, Jésus se libérera des liens de la mort en ne laissant qu'un drap, un linceul... vide !

#### *Jésus devant le grand conseil (53-65)*

Marc ne cherche pas ici à faire un compte rendu exact du procès de Jésus, mais montrer à la communauté chrétienne pour laquelle il écrit son Evangile, ne l'oublions jamais, la grande responsabilité des chefs religieux Juifs dans la mort de Jésus. Marc, derrière Pierre, est un prédicateur, non un journaliste. Jean semble être historiquement plus exact.

*Le Sanhédrin* (selon la législation en vigueur alors) ne se réunissait pas « en privé » chez le Grand Prêtre, mais dans un local spécial dans l'enceinte du Temple.

*il ne se réunissait jamais de nuit.*

*Le Grand Prêtre « déchire » son vêtement contre la Loi ( Lv 21.10)...* il est peu probable que Jésus ait eu un procès légal devant le Sanhédrin. Le comble c'est qu'il sera condamné *au nom de Dieu...* pour avoir dénoncé l'hypocrisie et le légalisme stérile des religieux !

Rappelons que l'écrivain de l'antiquité préférerait la signification religieuse : *Qu'est-ce que Dieu veut me dire...* à l'exactitude matérielle des événements : *Qu'est-ce qui s'est réellement passé ?*

54

*Pierre suivait de loin...* Il n'est jamais bon de suivre le Seigneur de loin ! (spirituellement parlant)

61

Etrange scène où sont face à face celui qui condamne (Kaïphe) et celui qui pardonne (Jésus). En fait, le vrai juge n'est pas celui qui semble détenir le pouvoir. C'est l'amour face à la haine. Quand on demande à Jésus une parole de salut (Nicodème) il la donne... mais quand on cherche à le juger, il garde le silence.

62

Pour la première fois dans Marc, Jésus revendique en public sa véritable nature : *Fils de Dieu et Messie* (62). Dans le langage et les images de sa civilisation, la mention *les nuées du Ciel* indique qu'il a les pleins pouvoirs et la pleine puissance de juge divin et de Sauveur universel... et non un simple phénomène météorologique.

#### *Le reniement de Pierre 66-72)*

Démasqué comme disciple de Jésus, Pierre niera avec force. Marc a noté la dégradation de la résistance morale de Pierre et sa progression dans la lâcheté . Il ira jusqu'au serment. Voilà une invitation à méditer sur la faiblesse humaine... en contraste avec la courageuse attitude de Jésus face à ses juges. Alléluia, il y a encore des coqs qui chantent ... les signes de Dieu dans nos vies ne manquent pas si vous y sommes attentifs !

## Chapitre 15

1

Pilate. On a retrouvé en 1961 à Césarée maritime une inscription du premier siècle qui parle de « Pilate, préfet de Judée ».

2

Marc n'entend pas faire ici un compte rendu détaillé du procès de Jésus mais un résumé à l'extrême.

2

*Roi des Juifs*, dans la bouche de Pilate avait une connotation essentiellement politique. Jésus a donc été mis en croix comme un agitateur politique... et non pour des motifs religieux. (côté romains)

10

En choisissant Barabbas, les ennemis de Jésus indiquent clairement leur préférence pour la violence et la vengeance que pour la douceur et le pardon !

12

Marc tend plutôt à disculper Pilate et à faire porter la responsabilité par les Juifs (religieux) et même la foule (qui ne devait sans doute pas être considérable à cette heure). Ils livrèrent Jésus par jalousie est-il dit des prêtres ! Pour les Juifs, Jésus est mort pour s'être dit « Fils de Dieu ».

15

La flagellation (Marc est discret) n'était pas une cruauté supplémentaire. Elle était appliquée à chaque condamné pour l'affaiblir et limiter les souffrances de la crucifixion.

25

Marc souligne les heures : *9 h Mise en croix, 12 h Les ténèbres, 15 h La mort*. Curieusement cela correspond aux heures de la prière juive (au Temple), suivie par les premiers chrétiens. (Ac 2.46 ;3.1) Peut-être est ce une indication plus liturgique que chronologique ?

33

Les ténèbres annoncent non la mort définitive, mais une étape (jugement) dans la marche vers le grand salut (Amos 8.9-10 et 9.8-15)

34

Le cri de Jésus (en araméen) est le début du Ps 22 qui commence par un cri de détresse et qui se termine par l'assurance de la victoire. (Ce cri fort est une énigme physiologique, car normalement un crucifié meurt d'asphyxie et est totalement incapable de crier) Cri du vaincu ou cri du vainqueur ?

39

Le cri du Centurion n'est pas anecdotique. C'est le cri des Peuples qui sont entrain de se convertir. On perçoit bien le contraste : C'est d'un païen que vient le cri lumineux de la foi vivante tandis que les juifs... s'enfoncent dans la nuit ! L'Evangile se termine. Le secret du Fils de Dieu est dévoilé.

## Chapitre 16

La finale courte qui se termine au verset 8, appartient à la tradition primitive, ce qui ne peut se dire de la "finale longue".

*Quelques détails étonnants à propos de la visite des femmes au tombeau* : Comment comprendre le projet d'oindre le corps de Jésus puisque celui-ci est déjà enfermé dans la tombe et surtout, que ce travail revenait exclusivement aux hommes... les femmes se contentant d'être "pleureuses".

Ensuite il est pour le moins étonnant que c'est seulement "en chemin" qu'elles pensent que la pierre obstrue l'entrée du tombeau !

*Ces accrocs relatifs à la logique du récit ou à l'authenticité historique ont amené à penser qu'il y avait derrière ce*



texte, un texte primitif réduit aux éléments suivants : Dès la fin du sabbat des femmes de l'entourage de Jésus se rendent au tombeau pour le pleurer. A leur grande surprise, le tombeau est ouvert et un jeune homme leur annonce que Jésus n'est plus là. Terrifiées elles s'enfuient....

Le récit actuel s'expliquerait par un auditoire plus éloigné dans le temps, ne sachant rien des coutumes juives... et surtout parce que le message ne s'intéresse pas à la logique d'un déroulement historique mais à une toute autre logique : *Il s'agit de faire remonter à Jésus les pratiques observées dans les communautés chrétiennes*. Peut-être est-il un ajout tardif de Marc lui-même ? En fait ces versets sont surtout une synthèse de ce qu'on trouve dans les autres Evangiles.(François Bassin)

5  
*Un jeune homme ? Un ange... ou deux anges ?* On se trouve en tout cas devant *un personnage théologique* qui veut témoigner que ce qu'il dit vient de Dieu. Il ne s'agit pas ici de remettre en cause la réalité ou non de l'existence des anges, mais de reconnaître que dans la Bible, l'apparition d'un ange n'est souvent qu'une sorte de convention littéraire pour officialiser ou solenniser une parole de Dieu.

11 (12 et 14)  
Le doute des disciples ne vient *pas de la faiblesse des témoignages mais du simple fait que les événements les dépassent*. La foi est une démarche personnelle, un engagement. Il n'est pas plus difficile de croire en la résurrection du Seigneur que de croire en ses paroles.

16  
« *Sera condamné* ». Gardons-nous d'une lecture trop radicale de ce verset. Trop souvent on y voit une condamnation à « l'enfer éternel ». Il sera condamné, dans le sens que lorsqu'il rendra compte de ses actes bons ou mauvais, il sera *désapprouvé*. Responsable, *il subira le jugement de la parole*. Il devra reconnaître qu'il y a eu faute de sa part. Mais *ne spéculons pas sur un verdict divin et éternel !* Gardons-nous du manichéisme - ou c'est tout blanc ou c'est tout noir - la parole de Dieu est tout en nuances. Toutes les « condamnations » ne sont pas « à perpétuité » (Lire 1 Co 3.13-16 qui évoque *ceux qui seront sauvés, à travers du feu !*)

17  
*En mon Nom*. Cela ne nous dit pratiquement rien aujourd'hui mais dans la culture de l'époque ça signifiait en sa présence (invisible mais bien réelle). J'agis en son nom, cela veut dire que c'est lui qui agit (nous ne sommes que ses mains en quelques sorte) Le mot est très fort dans la tradition sémite.

18  
La traduction *Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris* ne correspond pas précisément à l'original grec qui dit ... les mains aux *infirmes* (arrostous) et « *bien ils iront* », autrement dit : « *Cela leur fera du bien* » (kalws exousin).